

Repenser la nature. La poésie allemande à l'heure de la crise écologique

Cette thèse, axée sur les études culturelles et l'interdisciplinarité, étudie cinq recueils de poèmes de différents poètes allemands qui abordent le rapport entre l'être humain et la nature face aux crises écologiques. Malgré l'actualité du sujet, les recherches sur la relation entre la littérature et l'environnement ne s'établissent que lentement dans les études germaniques, ce qui s'explique par l'idéologie « Blut und Boden » / « le sang et le sol ». C'est aussi la raison pour laquelle la poésie environnementale a été négligée, bien que ces dernières années, de nombreuses anthologies témoignent du regain d'intérêt des poètes pour les questions écologiques. Cette thèse vise donc à revitaliser ce champ de recherche tout en prenant en compte les implications politiques et idéologiques des poèmes. La thèse débute donc par ces poèmes environnementaux des années 1970 et 1980, écrits sous l'influence de la 'révolution écologique' internationale, et opte pour une perspective diachronique en se penchant également sur les textes contemporains. Le projet part du constat que l'écopoésie allemande d'aujourd'hui, en abordant les questions sociopolitiques et environnementales liées à la crise climatique, sensibilise à la conscience écologique, mais privilégie d'autres styles d'écriture et stratégies esthétiques que la poésie des années 1970.

À l'aide de visions de mort et de destruction, la poésie écologique des années 1970 et 1980 (Günter Kunert, Sarah Kirsch) met surtout en question l'exploitation, la pollution et la destruction de la planète, associées à une critique de la technologie et à un scepticisme envers tout progrès axé sur la croissance. En revanche, les recueils de poésie (d'Ulrike Draesner, Silke Scheuermann et Marion Poschmann) publiés depuis le début du millénaire traitent davantage des catastrophes naturelles (potentielles ou passées), de l'extinction des espèces et des changements climatiques, qui sont mis en évidence par des formes sémantiques et des approches linguistiques expérimentales. Cette approche permet de briser les modes de perception existants et d'inciter les lecteurs à réfléchir à leur comportement envers la planète. Face à la crise écologique, la poésie peut ainsi servir d'instrument de perception et de connaissance tout en assumant une fonction sismographique.

Malgré des approches différentes, les recueils de poésie étudiés remettent en question l'hégémonie de l'homme et réclament une nouvelle éthique (de la nature) lorsqu'ils privilégient des perspectives écocentriques ou biocentriques (p. ex. celles des animaux ou des plantes). Pour cela, ils s'appuient souvent sur des programmes romantiques ou des théories et fantasmes prémodernes sur la nature (comme par exemple celui de la 'Mère Nature'). De plus, les textes sensibilisent aux enjeux écologiques en rendant visibles les interdépendances entre les êtres humains et les êtres non humains. Cela s'accompagne souvent d'une réflexion (auto)critique sur les concepts de la nature, les traditions littéraires et les méthodes scientifiques qui sont étroitement liées à des questions technologiques, économiques et sociales.

À la suite des *close readings*, un modèle didactique de *CriticalCultureNature Literacy* (CCNL) est proposé pour enseigner la poésie orientée vers l'écologie, dans le cadre d'une éducation au développement durable (EDD). Comme le montre l'exemple du poème « Dodo » de Silke Scheuermann, la lecture « avec » et « contre » le texte peut inciter les élèves à mener une réflexion critique sur les perspectives anthropocentriques, les valeurs sociales et les traditions, la responsabilité écologique et les modes de vie durables.